

campagne, à la chasse, à tous les exercices ; timides et modestes devant les gens âgés, ils étaient fiers, querelleurs ; se défiaient à la lutte—revenaient au logis déchirés—c'étaient de vrais polissons ; mais ces polissons ont fait des hommes qui ont dans le cœur du zèle pour servir la patrie et du sang à verser pour elle." On pressent dans ces paroles les réformes introduites dans le système d'éducation.

* *

Ses sentiments religieux reçurent une excellente direction d'abord dans sa famille.—" Mon père, dit-il, avait beaucoup de religion et m'avait inspiré de bonne-heure les sentiments dont il était animé.—Puis il passa deux ans chez M. Lambercier, pasteur à Bossey—Rousseau n'oublia jamais les instructions qu'il y reçut et malgré les fâcheux exemples dont il subit l'influence plus tard, il demeura toujours religieux. Voici ce qu'il dit de son culte à 17 ans : " Je me levais le matin et faisais ma prière en marchant, n'oubliant pas qu'auprès du dispensateur des vrais biens, le meilleur moyen d'obtenir ceux qui nous sont nécessaires, est moins de les demander que de les mériter."

* *

Les deux années passées au presbytère de Bossey contribuèrent à développer en lui ce goût, ce culte des beautés de la nature qui devait révolutionner les tendances esthétiques et littéraires du siècle. Les montagnes, le lac, son beau lac surtout avec ses eaux transparentes, entouré d'un cadre de verdure et de montagnes, le tenaient dans un perpétuel enchantement.

" Oh mon lac, s'écriait-il, sur les bords duquel j'ai passé les heures paisibles de ma jeunesse, charmants paysages, où j'ai vu pour la première fois le majestueux et touchant lever du soleil, où j'ai senti les premières émotions du cœur, les premiers élans d'un génie hélas ! trop impérieux . . . O mon lac, je ne te verrai plus" . . .

Il devait le revoir . . .

* *

Rousseau avait 12 ans quand son père se prit de querelle avec un capitaine retraité. Il s'en suivit un duel. L'affaire